trop bonne. Nous remercions le gouvernement du relevé par avion qu'il a organisé afin d'établir la statistique requise sur la quantité de phoques observée. Je tiens à signaler ce que le pays a perdu par le passé vu qu'on laissait les corps des phoques couler au fond de l'océan au lieu de mettre cet excellent aliment à la disposition de la population. Les reins et le foie des phoques sont très nourrissants. Je crois qu'on devrait faire des recherches plus poussées sur l'industrie de la chasse au phoque afin de rendre possible l'utilisation non seulement des dépouilles, de l'huile, de la graisse et des peaux, parties que les chasseurs ont l'habitude de ramener au port, mais aussi des sous-produits, de façon à tirer le plus grand parti possible de ces ressources qui constituent une richesse nationale qu'on a laissée se perdre par le passé.

Le marché de l'huile n'est pas favorable. La demande semble très faible. Nous comprenons que les plastiques réduisent la demande sur le marché des articles de cuir. Les voyages en avion rendent nécessaire la fabrication de malleterie très légère. Cette tendance a nui au commerce du cuir et a favorisé l'emploi de nouvelles matières synthétiques. Le gagne-pain de ceux qui se livrent à la chasse au phoque en vue de la vente des pelages et des peaux,—activité sur laquelle ils comptaient tant,—en a donc souffert.

Je voudrais aussi dire quelques mots de l'industrie de la baleine qui a à peu près complètement disparu à Terre-Neuve. Cependant, je pense qu'il vaut peut-être aussi bien que la saison de chasse soit fermée. Étant donné le prix très bas de l'huile de baleine, je pense qu'il est peut-être préférable de laisser les baleines libres et de leur permettre de grossir en attendant que le marché de l'huile s'améliore. Il conviendrait d'étendre les limites territoriales dans l'intérêt de nos pêcheurs, qu'il faudrait protéger le plus possible.

La délégation qui se rendra en Europe s'efforcera d'accroître nos ventes de morue au Portugal, en Espagne et en Italie. Nous sommes heureux d'apprendre que le ministre des Travaux publics fera partie de la délégation, car nous sommes d'avis qu'il fera du bon travail. Autrefois, nous avions l'habitude d'employer une forte quantité de sel espagnol pour saler notre poisson. Quand j'étais jeune, nous avions coutume de voir des barques, des brigantins et d'autres bateaux, dont certains avaient été construits au pays de Galles, à Portmadoc, qui nous arrivaient chargés de cargaisons de sel, venant de Cadix en Espagne et de Cagliari, en Italie; aujourd'hui, cependant, nous obtenons

[M. Ashbourne.]

la plus forte partie de notre sel des Antilles et non pas des pays européens.

Il y a ensuite la question des filets et du chanvre italien. Nous savons tous que le nylon se vend très cher. On peut en faire de bons filets et de bonnes cordes, mais autrefois nous utilisions beaucoup de chanvre italien. La délégation pourrait peut-être se renseigner, afin de savoir si nous pourrions obtenir d'autre chanvre d'Italie car, comme nous le savons tous, la corde est un article très important dans la pêche à la morue. Nous devons être en mesure de profiter des immenses ressources qui se trouvent à proximité de nos côtes. De nos jours, nous voyons des chalutiers russes et des vapeurs norvégiens se frayer un chemin à travers la glace pour pêcher sur nos bancs. Les immenses ressources dont la nature nous a gratifiés nous échappent, pour ensuite être transformées en produits qui feront concurrence à nos propres exportations, diminuant ainsi davantage les marchés que nous pouvons approvisionner.

Je voudrais dire un mot d'encouragement aux pêcheurs de Terre-Neuve qui peinent à la tâche dans nos pêcheries. Je veux signaler qu'en ce qui regarde les pêcheurs de Terre-Neuve,—je ne veux pas laisser entendre que ce que je dis n'a trait qu'à Terre-Neuve,—le ministre des Pêcheries prend soin de leurs intérêts. De plus, nous avons pour nous représenter au cabinet le secrétaire d'État. On m'assure que tout sera mis en œuvre, en collaboration avec le ministre qui veille au cabinet sur les intérêts de Terre-Neuve, pour venir en aide à nos pêcheurs dans la mesure du possible.

L'industrie de la pêche dépend, pour sa prospérité, des exportations et du commerce international. Notre débouché national est relativement peu considérable et la perte des marchés serait un dur coup pour cette industrie. Nous voyons ainsi la nécessité d'un programme commercial plus énergique. Le problème que pose la vente est un problème difficile. Nous sommes très reconnaissants au ministère pour le travail considérable qu'il a fait en vue d'écouler les prises de Terre-Neuve en collaboration avec la NAFEL. Nous nous rendons compte des problèmes sérieux qui se posent dans nos relations avec les pays du bloc-sterling, étant donné qu'un grand nombre de nos concurrents disposent de balances en sterling qu'ils peuvent utiliser pour écouler leurs produits et s'en procurer d'autres. Terre-Neuve dépend aujourd'hui du dollar canadien. Lorsque nos clients manquent de dollars, nous constatons qu'il n'est pas facile de vendre notre poisson.

L'expansion envisagée en ce qui concerne la pêche, à Terre-Neuve, n'est pas un mirage. Elle est là, si j'ose dire, juste à l'horizon.